



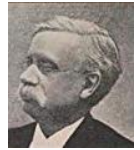
Musée du Protestantisme Dauphinois, Le Poët-Laval



« Personnages protestants qui ont marqué le Dauphiné »

Épisode 44

LELIÈVRE Matthieu (1840-1930)



Matthieu naît à Calais le 7 janvier 1840. Son père, Jean-Baptiste-François-René LELIÈVRE (+-1861), descend d'une famille de paysans normands catholique ; sa mère, Suzanne CARRÉ (1801-1882) est guernesiaise ; elle est parfaitement bilingue.

Jean Lelièvre, son père, avide d'instruction, se met à lire tout ce qui lui tombe sous la main. À Caen, il est en contact avec le pasteur réformé, Martin ROLLIN. À Guernesey les méthodistes l'accueillent avec joie, sa piété se développe rapidement. Il devient prédicateur local. En novembre 1852, il remplace le pasteur méthodiste à Bourdeaux.

Matthieu a deux frères et deux sœurs : Jean-Wesley (1838-1919)¹ ; Eunécie (....-1864), Loïs (1841-1866), Paul, né à Bourdeaux en 1843 et mort à Crest en 1866.



Jean-Wesley

Le doyen de la Faculté de théologie de Montauban, Charles BRUSTON, né à Bourdeaux le 6 mars 1838 et mort à Montauban le 23 juin 1937, a passé son enfance en compagnie des fils LELIÈVRE.

Matthieu passe son enfance dans une atmosphère emplie de piété et de ferveur religieuse. Sa conversion fut celle d'un enfant de 12 ou 13 ans. Le jeune Matthieu ne peut pas s'imaginer qu'il pourrait devenir autre chose qu'un pasteur méthodiste.

En 1848, à la proclamation de la République, avec son frère aîné et quelques camarades, il chante *La Marseillaise* pour se rendre à l'école et en criant, de sa voix d'enfant de huit ans, la fière devise républicaine : Liberté, Égalité, Fraternité.

Les études de Matthieu souffrent du ministère très itinérant de son père, qui ne passe guère qu'un an dans ses différents postes. La famille va ainsi de Guernesey à Die, de Die à Bourdeaux, puis à Calvisson, à Codognan, à Montpellier, au Vigan, où les enfants fréquentent chaque fois l'école primaire, mais sans beaucoup de suite et sans chance de beaucoup apprendre. Cependant, de retour à Bourdeaux, les trois fils LELIÈVRE, avec quelques autres, dont Charles BRUSTON, sont initiés au latin, au grec et aux mathématiques par l'un des pasteurs réformés, Ferdinand MAILHET (1847-1872).



F. MAILHET

À l'automne 1855, la famille LELIÈVRE réside à Aigle, en Suisse. Matthieu est placé auprès de Charles COOK (1787-1858), à Lausanne. Matthieu est étudiant avec Henri-Théophile de JERSEY futur pasteur méthodiste (voir épisode N° 43).

Conformément aux principes méthodistes, Matthieu est étroitement associé à l'œuvre. Il préside fréquemment des réunions.

¹ LELIÈVRE Jean-Wesley : Fils aîné de Jean, né à Calais le 24 janvier 1838. Il se converti, en même temps que ses frères et sœurs, pendant le réveil de la Drôme en 1852. Il est directement admis au proposanat en 1857 et est placé en Gardonnenque. En 1858, il finit sa première année et va à Jersey. Il rentre à Paris en 1860. Il est admis aux fonctions du ministère en 1861. De 1862 à 1864, il est à Congénies ; de 1865 à 1867, à Vauvert ; de 1868 à 1871, à Livron ; de 1872 à 1874, à Dieulefit ; de 1875 à 1876, à Vevey (Suisse) ; de 1877 à 1878, au Caylar et Vauvert ; de 1879 à 1883, à Codognan ; de 1884 à 1887, à Sauve, Vic et Sommière. Il commence à être malade à partir de 1886. Mais il reprend le poste de Codognan et Le Caylar en 1888, puis celui de Congénies et Vic en 1889. Il habite Vic, et il y prend sa retraite active en 1894. Une longue retraite, très productive (cantiqes, travaux de recherche). Il meurt à Quissac le 24 décembre 1919.

Matthieu fait sa première prédication à Aigle, le 26 août 1856. Il n'a que seize ans et demi !

La Conférence Méthodiste de 1857 place Matthieu à Paris, auprès de James HOCART, où il continue ses études, tout en remplissant la charge de proposant. Il y passe les deux premières années, puis trois ans à Bourdeaux. Il est pleinement admis dans le pastorat lors de la Conférence de 1862.

Matthieu se marie le 25 juillet 1862, avec Lizzie COOK, de l'île de Jersey. Le jeune couple passe trois ans à Bourdeaux, où les deux premiers enfants naissent : Théodore et Bella.

D'octobre 1865 à septembre 1869, Matthieu et sa famille s'installe à Codognan (Gard). Il établit des relations fraternelles avec ses collègues Méthodiste, Libriste et Réformé. Il est déjà un chaud partisan de l'Alliance Évangélique.

D'octobre 1869 à septembre 1879, Matthieu est à Nîmes. À cette même époque, Matthieu prend la direction de *L'Évangéliste*, le journal méthodiste. En 1873, Matthieu fait son premier voyage en Amérique, comme délégué de la Mission Intérieure, aux Assemblées universelles de l'Alliance Évangélique qui ont lieu à New-York.

En 1879, Matthieu rejoint James HOCART et Numa ANDRIEU à Paris-Malesherbes. À eux trois, ils forment une bonne équipe ; bien qu'ils soient très différents entre eux.

La famille de Matthieu et Lizzie s'agrandit avec la venue de, Eva, Marie, Paul, Alfred et Charles. Paul meurt à l'âge de sept ans.

De 1833 à 1886, il va à Jersey. Pendant son séjour à Jersey, en 1885, l'Université wesleyenne de l'Ohio (États-Unis), décerne à Matthieu le titre de docteur en théologie honoris causa, juste récompense de ses ouvrages historiques sur le méthodisme, et de son activité littéraire déjà bien connue et hautement appréciée.

Retour à Paris, Les Ternes : d'octobre 1886 à octobre 1891. Il est le porte-parole attitré du Synode aux réceptions des délégués des autres Églises. Il est deux fois délégué à la Conférence méthodiste œcuménique, trois fois secrétaire du Synode et trois fois président.

Il fonde, sous les auspices du Comité des Écoles du Dimanche, la revue de pédagogie chrétienne « Journal des Écoles du Dimanche ». Cette création est tout à fait dans ses goûts et dans ses moyens.

Entre octobre 1891, il est à Nîmes ; puis Bourdeaux de 1893 à 1896 et à nouveau à Paris-Malesherbes jusqu'en 1903.

Matthieu prend la direction de *L'Évangéliste* et du Pensionnat de Jeunes Filles.

Toujours occupé et préoccupé de ses journaux et de ses livres, s'exagérant un peu ce travail par l'effet de l'âge.

Matthieu prend sa retraite en 1903, à l'âge de 63 ans. Voici ce qu'il écrit :

« La retraite, c'est le repos, c'est la paix, c'est la méditation, c'est la prière ; ce sont les souvenirs bénis des jours d'autrefois ; c'est l'évocation des vieux amis que l'on a connus et près desquels on a combattu et souffert, et dont un grand nombre nous ont devancés auprès du Seigneur. Et puis, la retraite, c'est la préparation à la vie qui ne finira pas ; c'est l'intervalle désirable, sinon nécessaire, entre l'activité et la mort. »

Fin 1910, les LELIÈVRE vont se fixer au Havre, près de trois de leurs enfants.

Matthieu et Lizzie célèbrèrent leurs noces d'or le 25 juillet 1912. Dix ans plus tard, en 1922, ils célèbrèrent les noces de diamant.

Fin 1923, la maladie soudaine de Lizzie, lui est fatale. Son mari l'annonce en ces termes le 20 janvier 1924 : *« Elle est enfin venue cette délivrance qu'attendait dans le repos de la foi la fidèle compagne de ma vie. »* Ils ont vécu soixante-deux ans ensemble.



La séparation est une rude épreuve pour le vieillard. Mais un autre coup frappe Matthieu en plein cœur six mois plus tard : la mort de sa fille Bella.

Dès lors, notre patriarche s'affaïsse, son écriture n'est plus cette correction ferme qui l'a fait reconnaître entre mille et ne tient plus la ligne droite, son style a des défaillances, et il devient de plus en plus tendre. Il lui arrive de signer sa lettre : « *Un bon frère, qui a bonne mémoire et à qui le passé est cher* ».

Il célèbre son 86^e anniversaire par une effusion touchante dans laquelle, après avoir évoqué son enfance, son père surtout, il poursuit : « *Ma main tremble, mais mon cœur est chaud. J'ose m'approprier, quoique bien timidement, cette belle parole : Comme il avait aimé les siens, il les aimera jusqu'à la fin. Ma vue s'est affaiblie, ma mémoire l'est aussi. Mais ce qui m'en reste, je veux l'utiliser pour Celui que je sers depuis les jours du réveil de Bourdeaux de 1851, dont mes frères et sœurs furent les premiers fruits. Ma vie n'a pas porté tous les fruits qu'elle aurait pu et dû porter. Je m'en humilie.* »

Matthieu s'en va tout doucement à Dieu pendant son sommeil, à 4 heures du matin, le 9 août 1930.

Suite au prochain épisode

Gilbert JOSS, Secrétaire Général